

Ayache Magali (2009) "La désagrégation du couple : une analyse sociologique de la fin d'une relation", *Le Libellio d'Aegis*, volume 5, n° 3, automne, pp. 14-22

---

## Sommaire

**1**

Developmentalism

*R. Loveridge*

**14**

La désagrégation du couple :  
une analyse sociologique de la fin d'une relation

*M. Ayache*

**22**

La terre en-vie ou la Gaia scienza

*A. Jeunemaitre*

**34**

Qu'est-ce qu'un dispositif ?

-Agamben, Foucault et Irénée de Lyon dans leurs rapports avec la gestion-

*H. Dumez*

**39**

La soutenance de thèse ailleurs

*H. Dumez*

**43**

Vient de paraître

**45**

Prochain séminaire AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://crg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

---

## La désagrégation du couple : une analyse sociologique de la fin d'une relation<sup>1</sup>

**D**iane Vaughan est connue en gestion pour son ouvrage désormais classique sur Challenger (Vaughan, 1996). Mais avant d'enquêter sur les catastrophes spatiales, c'est à des désastres bien plus ordinaires qu'elle s'est intéressée : comment les couples se défont ? Et curieusement, on pourra le voir, les deux sujets ne sont pas sans rapport. Dans son ouvrage *Uncoupling, Turning Points in Intimate Relationships* (Vaughan, 1986 ; 1992), Vaughan se pose en effet la question suivante : Y a-t-il des processus-types ou modèles généraux (« *patterns* ») de la manière dont les couples se défont. Elle raconte et analyse alors de manière extrêmement fine comment les couples se séparent, comment ils sortent de leurs relations intimes (« *how-not why-people make transitions out of relationships* » p. 4) en mettant en évidence les « *patterns* » que l'on retrouve quels que soient le sexe, l'âge, le statut social de la relation (marié ou non) et la préférence sexuelle (hétérosexuelle ou homosexuelle)<sup>2</sup>.

*“Uncoupling is primarily a tale of two transitions : one that begins before the other. Most often, one person wants out while the other person wants the relationship to continue. Although both partners must go through all the same stages of the transition in order to uncouple, the transition begins and ends at different times for each.”* (p. 6)

En fonction du rôle joué par l'individu (est-il l'initiateur (« *initiator* ») de la séparation ou celui qui la « *subit* », le « *partner* » ?), les points de vue sont en effet différents et permettent de reconstruire le processus de séparation dans sa globalité, certaines phases étant similaires pour les deux individus du couple, mais décalées dans le temps. Les onze chapitres<sup>3</sup> du livre retracent de façon chronologique les processus à travers lesquels les transitions se produisent, tant au niveau cognitif individuel qu'au niveau social. Pour collecter des données sur ce thème, Vaughan nous donne uniquement la première question qu'elle a posée aux 103 répondants rencontrés (sa formulation semble donc importante car elle peut bloquer ou libérer la parole du répondant) : « *Tell me about your relationship from the moment when you first began to sense that something was wrong* » (p. 202). Cette première question a généré chez les répondants des récits chronologiques relatant l'expérience de leur séparation d'avec leur conjoint (voir encadré méthodologique ci-contre).

### Des secrets et des routines quotidiennes

Le processus de séparation commence par des secrets portés sur la relation par l'un des partenaires. Il y a toujours un initiateur du découplage. « *We walk around harboring and mulling over the secrets of our unhappiness* » (p. 13). Ce mécontentement, caché à l'autre, se manifeste au travers d'indices et d'allusions dans la vie courante : des actes (un regard mécontent, une activité personnelle qui entre en compétition avec le temps « du couple ») ou des mots (« je me sens gêné quand tu ris si bruyamment »). Occasionnelles et terre-à-terre, ces plaintes entraînent des réponses du partenaire au même niveau (« *as small problems* »). L'initiateur est pourtant en train d'essayer de sauver la relation en tentant de corriger les défauts quotidiens de l'autre et de le rendre plus attractif, par exemple en suggérant des changements d'apparence et de comportement. Il veut faire changer les choses et faire en sorte de

les faire correspondre à ses besoins. Si le changement de l'autre et de la relation se produit, l'initiateur redevient satisfait. Cependant, le partenaire perçoit le plus souvent ces plaintes comme mineures et elles n'attirent pas son attention.

Pourtant, pour l'initiateur, la relation commence à être sérieusement troublée. Comme il n'a pas réussi à changer l'autre et la relation, il va alors se focaliser de plus en plus sur les défauts, en minimisant les aspects positifs et en réordonnant l'histoire de la relation en une chronologie négative d'événements. Il commence alors à se construire une identité séparée et il y consacre de l'énergie. Il pense de plus en plus que la relation ne peut plus être sauvée. Il devient mécontent de la relation et commence à le montrer : à soi (via un journal intime par exemple), au partenaire (de façon souvent indirecte) ou à d'autres (des confidents qui vont être des « personnes transitionnelles », celles qui font la transition entre l'ancienne et la nouvelle vie). Le fait de révéler à un public sélectionné (souvent des personnes seules ou ayant vécu une séparation) des problèmes dans la relation signale son érosion et témoigne de la recherche par l'initiateur d'une confirmation de son choix. Il ne rejette pas l'ordre social dominant qui prône l'image harmonieuse du couple, mais rompt dans son cas particulier avec ce schéma et entame son processus de deuil sur l'autre et la relation. La perte doit être vue comme acceptable.

L'initiateur commence alors sa transition vers une vie différente, il développe une nouvelle « idéologie du soi » en cherchant des nouveaux standards moraux qui valorisent et légitiment l'identité séparée. L'initiateur est alors attiré par le nouveau et repoussé par l'ancien (« *pulled toward the new and pushed from the old* »), sans pour autant être prêt à abandonner l'ancien monde, dans lequel il se sent de plus en plus étranger – la relation de routine à domicile ne change pas, mais il y a un déclin accéléré de la conversation intime – et à plonger dans le nouveau. La transition vécue par l'initiateur est en cours mais incomplète : il ne s'investit plus dans les activités validant le couple (les prochaines vacances en famille par exemple) et affirme sa nouvelle identité (exemple : ôter son alliance, ouvrir un compte personnel, changer physiquement, s'impliquer dans sa carrière ou dans un loisir, reprendre des études). Même si le partenaire peut se sentir exclu, il peut ne pas voir ces éléments comme une menace pour la relation. Pourtant, l'initiateur a déjà revu beaucoup de choses, a reconnu en public que la relation était troublée, a trouvé d'autres ressources, s'est préparé une vie séparée du partenaire et s'est redéfini.

Les deux individus sont alors en contraste total : l'un continue à être engagé dans la relation tandis que l'autre a commencé sa transition hors de la relation.

Comment se fait-il que le partenaire ne se soit pas rendu compte de ce qui était en train de se passer, à savoir la détérioration de la relation, et que la communication entre les deux ait échoué aussi manifestement ? Vaughan l'explique de la façon suivante :

*“How fascinating, yet how ironic, that when we begin relationships we develop a sensitivity that allows us to pick up on the smallest cue. We are intent on discovering and knowing the other person. So much is understood on a nonverbal basis: a look across a room, a slight smile, a downcast glance, a frown. We are so tuned to each other, constantly exploring, checking, and testing the nature of our bond. Given this early attentiveness, what causes the failure of communication, especially when what is at issue is so central to the life and identity of both partners? (...) In truth, communication difficulties arise not from a breakdown but from the characteristics of the system itself. Despite promising beginnings in our intimate relationships, we tend over time to evolve a system of communication that suppresses rather than reveals information. Life is complicated, and confirming or disconfirming the well-being of a relationship takes effort. Once we are comfortably coupled, the intense, energy-consuming monitoring of courtship days is*

*replaced by a simpler, more efficient method. Unable to witness our partner's every activity or verify every nuance of meaning, we evolve a communication system based on trust. We gradually cease our attentive probing, relying instead on familiar cues and signals to stand as testament to the strength of the bond: the words "I love you", holidays with the family, good sex, special times with shared friends, the routine exchange, "How was your day?" We take these signals as representative of the relationship and turn our monitoring energies elsewhere" (p. 63-64)*

Quand la relation se détériore, cette méthode raccourcie tend à cacher le changement et peut empêcher l'envoi et la réception de nouvelles informations. L'ignorance est concertée. L'initiateur continue à participer aux aspects routiniers de la vie avec l'autre tout en tentant de communiquer son mécontentement à travers des plaintes, mais les signaux sont subtils et indirects, donc difficiles à détecter. Les indices qui pourraient causer une redéfinition de la situation par le partenaire ne sont pas divulgués. Et même quand les signaux sont saillants, leur effet est minimisé par le contexte : ils interviennent dans la routine quotidienne, et, même s'ils augmentent en nombre et en fréquence au fur et à mesure que la vie séparée de l'initiateur prend de l'ampleur, ils s'accumulent lentement et sont incorporés à la routine<sup>4</sup>. L'initiateur contribue lui aussi à donner l'impression que la vie continue comme d'habitude car il travaille à maintenir les aspects routiniers de la vie avec le partenaire<sup>5</sup>.

Le partenaire contribue également à cette stratégie de camouflage de l'initiateur :

*"We approach social situations with a frame of reference constructed from integrated sets of assumptions, expectations, and experiences. Everything is perceived on the basis of this framework. This framework becomes self-confirming because, whenever we can, we tend to impose it on experiences and events, creating incidents and relationships that conform to it. And we tend to ignore, misperceive, or deny events that do not fit it." (p. 71)*

Les individus tendent en effet à nier les informations qui contredisent leur cadre de référence existant. Les éléments contradictoires peuvent être perçus mais mis de côté, jusqu'à ce qu'ils soient trop frappants et forcent à changer la vision du monde si méticuleusement construite. Le cadre de référence du partenaire inclut des attentes sur l'éventail des signaux potentiellement émis par l'initiateur (ex : une fois marié, on est marié pour le reste de ses jours) et fournit une interprétation sur les signaux à incorporer car cohérents avec le cadre et ceux à exclure. S'ajoute à cela la bonne vieille sagesse populaire :

*"all marriages have trouble. Ours wouldn't be normal if we didn't." "After a while, all couples lose their interest in sex." "Oh well, everybody has their ups and downs." (p. 74).*

Pour le partenaire, les problèmes dans la relation sont donc normaux et il ne peut dresser des comparaisons avec ce que vivent les autres couples (ou même à travers sa propre expérience passée) puisque les problèmes familiaux ne sortent pas du cercle privé d'une part, et que, d'autre part, les personnes autour de lui partagent sa vision du monde et confirment son propre cadre de référence. Il interprète les signaux négatifs comme un trouble passager, une affection physique ou mentale de l'initiateur, mais dont la source ne provient pas de lui ou de la relation. Donc il évite lui aussi la confrontation directe. Chacun garde le secret de façon collaborative puisque les deux ont quelque chose à perdre dans la confrontation directe (il faut sauver la face).

### **La rupture du camouflage et la confrontation qui s'ensuit**

Le partenaire ne voit pas la relation comme troublée tant que les signaux ne sont pas suffisamment visibles. L'initiateur, à un moment, peut décider de rompre le camouflage et d'exposer les secrets et son mécontentement : il sait que la relation est

finie. Il peut choisir la confrontation directe (la force du message à un moment donné oblige le partenaire à changer de cadre) ou des méthodes indirectes qui ont pour but de déplacer la responsabilité sur le partenaire : profiter d'une erreur fatale du partenaire pour mettre fin à la relation, interagir de moins en moins pour que l'autre en prenne conscience, transgresser des règles (dites ou non dites mais non tolérables pour le partenaire), forcer le partenaire à se transformer en détective car les signaux sont trop forts pour être ignorés. La combinaison de tous ces signes entraîne la confrontation.

La confrontation ouvre la possibilité de négocier, même si le degré de cheminement est différent pour les deux individus : l'initiateur a déjà essayé de sauver la relation (il pense qu'elle ne peut plus l'être), tandis que le partenaire veut essayer à son tour. Il reconnaît alors que la relation est troublée, mais il pense qu'elle peut être sauvée. Il en rappelle ses aspects positifs, ses qualités, alors que l'initiateur n'avait vu que les côtés négatifs. Il fournit beaucoup d'énergie dans la restauration de la relation. Tout cela semble cependant non-naturel et superficiel. Alors que le partenaire souhaite que les choses redeviennent normales, l'initiateur, qui est déjà une personne différente, qui a déjà redéfini son soi, l'autre et la relation, ne veut pas d'un retour à la relation précédente. La situation peut néanmoins s'améliorer et la tentative peut réussir à sauver la relation. L'initiateur peut aussi accepter l'essai dans le seul but de finir la relation : il doit amener le partenaire à penser que la relation ne peut pas être sauvée. Chacun a une définition de la relation et va chercher à ce que l'autre adopte sa définition. Une solution pour certains initiateurs peut aussi être de partir, mais cela implique de subir tout le poids de la réaction sociale. Certains vont alors continuer à montrer leur mécontentement pour faire comprendre à l'autre que la relation ne peut être sauvée, ce dernier pouvant dans ce cas prendre l'initiative de la séparation et du coup, de façon ironique, porter la responsabilité sociale. Il sauve néanmoins la face en prenant les devants.

Le souvenir de la scène actant la séparation reste vivace dans l'esprit des deux, même des années après.

Rappelons que l'initiateur s'est préparé à cette séparation, il a déjà réorganisé sa propre vie, s'est construit une identité séparée du couple, a trouvé des alternatives et accumulé des ressources (ressources financières et soutien social) et il a fait le deuil de la perte, tout ceci lui conférant un certain pouvoir. Il a toujours l'avantage sur le partenaire<sup>6</sup>, la situation est donc très asymétrique. Le partenaire a essayé de sauver la relation, tout comme l'initiateur l'avait tenté au départ, et il se rend compte que la relation peut difficilement l'être, ce qui signifie pour lui l'échec d'un rôle qu'il avait choisi et valorisé.

### **Rendre publique la séparation**

Quand la séparation a lieu, le mécontentement apparaît aux yeux de tous, le couple redevient deux identités séparées, alors que, jusque-là, l'image véhiculée à l'extérieur était celle que le couple souhaitait donner en public. L'initiateur, confronté pour la première fois à un public difficile, doit trouver des explications acceptables socialement. Chacun façonne ainsi le soi, l'autre et la relation, pour convaincre le public auquel il s'adresse (les réactions peuvent alors être inattendues). Les détails révélés sur la relation dissipent rapidement le mythe du « couple idéal ». Le public peut lui aussi révéler des secrets sur la relation, pensant diminuer la perte pour le partenaire. Au lieu de cela, le partenaire réalise alors que le couple n'était pas ce qu'il lui semblait être : il perd non seulement son futur, mais aussi son passé.

Le fait de rendre publique la séparation permet au partenaire de se lancer dans une redéfinition de soi, de l'autre et de la relation. Il va alors lui aussi devoir faire sa transition.

### La transition du partenaire et le devenir de la relation

Le partenaire essaie de trouver des explications : il passe en revue les conversations, les arguments et les histoires. De façon rétrospective, les signaux et les tentatives de l'initiateur pour communiquer son mécontentement deviennent flagrants et significatifs. Même s'il a du mal à voir la relation comme terminée, sa transition hors de la relation ne commence qu'à partir du moment où il redéfinit négativement l'initiateur et la relation pour en légitimer la dissolution. Lui aussi doit trouver des alternatives pour construire la stabilité et l'identité que la relation lui donnait et ainsi réussir à se projeter dans de nouveaux rôles. La relation doit clairement être perçue comme ne pouvant être sauvée, il continue sinon à investir dans le passé et dans l'autre. Certains sont plus préparés que d'autres à se projeter dans la nouveauté, du fait d'expériences passées et de résidus d'informations sur la façon de vivre seul par exemple. Le partenaire essaie alors de préparer sa nouvelle vie : parler avec des confidents ayant vécu cette transition et aller et venir entre le nouveau et l'ancien vont le lui permettre. Le fait de se débarrasser des objets symboliques de la relation constitue par exemple un des signes de cette transition..

A partir de ce moment-là, la transition de chacun s'est produite, tout rappelle la perte et l'exclusion ainsi que la redéfinition du soi et de l'autre comme êtres séparés, chacun doit apprendre qui il est sans l'autre. Néanmoins, la relation continue à affecter les individus.

*“Coupling changes us and so does uncoupling. But in most cases relationships don't end. They change, but they don't end. When both individuals develop an identity of their own, they're free to acknowledge the ties. Some don't choose this option. But others transform their relationship with the former partner (...) It's almost as if we need to know that the period of our life we shared with another was not in vain” (p. 183).*

### Une tentative de « dédramatisation »

Si vous avez des sueurs froides une fois arrivé à ce point de la lecture, cela semble « normal ». Pour consoler son lecteur<sup>7</sup>, Vaughan fait alors remarquer que c'est précisément parce qu'il a de la considération pour l'autre (« *caring* »), parce qu'il veut éviter de faire du mal à l'autre (et à soi également) et paraître plus humain, que l'initiateur emploie des méthodes indirectes, évitant la confrontation et préférant le secret. D'après le modèle présenté plus haut, cette méthode se révèle être beaucoup plus destructrice puisqu'elle entraîne une asymétrie dans la perception, rendant la négociation beaucoup plus difficile, l'un ayant déjà expérimenté sa propre transition. Si les individus privilégiaient la confrontation directe dès le départ, en révélant les secrets et en faisant une pause, une respiration dans l'action quotidienne et routinière<sup>8</sup>, cette asymétrie, qui semble être la principale source de la séparation, disparaîtrait et rendrait alors la réconciliation possible.

Par ailleurs, Vaughan ne s'intéresse pas à la perspective inverse : comment les couples peuvent-ils tenir ? Du fait du type de questionnement et du choix des personnes interrogées, elle met forcément en avant la trajectoire inéluctable de découplage, de séparation. L'un peut en effet être un initiateur insatisfait, mais l'autre peut le comprendre et changer, il peut y avoir tension et redéfinition de la relation sans qu'il y ait forcément séparation. On pourra ainsi noter le livre de Jean-

Claude Kaufmann qui s'intéresse à la construction du couple depuis le départ en prenant un angle très micro et plutôt original puisqu'il regarde cette construction à travers le linge et ses usages<sup>9</sup> (Kaufmann, 1992).

### Transpositions et extensions ? Quelques remarques pour finir

Le livre de Vaughan analyse la séparation du couple, le découplage conjugal : il y a à un moment une sorte de décrochage entre deux individus, deux systèmes, l'un pensant être toujours couplé à l'autre qui lui, sait qu'il ne l'est plus. Les deux fonctionnent sur des bases différentes, de façon séparée. L'intimité est en effet productrice de routines, d'habitudes qui réduisent l'intelligibilité et l'appréhension de la situation. Alors que l'un envoie des signaux faibles pour montrer que ça ne va pas, qu'il est malheureux, etc., l'autre continue comme d'habitude, il ne détecte pas les signaux émis. Ceci conduit à ce que l'on peut interpréter comme un échec, conduisant à la séparation du couple (avec toutes les réserves de mise dans cette interprétation). Le parallèle est alors intéressant à faire avec les échecs organisationnels, c'est d'une certaine façon ce que décrit Vaughan dans son ouvrage sur Challenger. Alors que le système technique complexe envoie des signaux indiquant des risques élevés, les individus qui font tourner ce système, se sont habitués à ces risques accrus, d'autant plus qu'il n'y a eu que des succès précédemment ; ils ne voient pas les signaux émis par le système technique complexe. Pour eux, c'est « *business as usual* ». L'intimité des individus avec le système technique et organisationnel produit en effet de l'aveuglement. Le découplage décrit a entraîné l'explosion de la navette que l'on connaît. Ainsi, que ce soit au sein de la plus petite organisation qui soit, le couple, ou au sein d'organisations « plus larges », le modèle se révèle plutôt pertinent pour expliquer les échecs organisationnels.

Un autre point intéressant du livre de Vaughan repose bien entendu sur l'idée des relations qui finissent. Vaughan tente dans sa conclusion une généralisation aux autres types de relations sociales. Selon elle, on expérimente sans cesse l'« *uncoupling* », que ce soit avec des organisations ou avec des individus (ex : job, collègues, amis, famille, université, clubs, etc.). Les « *patterns* » mis en évidence dans la séparation du couple se retrouveraient alors ailleurs, dès que l'un des membres dans une relation serait insatisfait. Elle développe l'exemple d'un employé qui serait insatisfait de son poste : une fois qu'il en a pris conscience, il en parle à une personne de confiance, il s'informe sur les alternatives. Si une alternative devient sûre, l'employé va alors en parler à son employeur qui va tout faire pour le retenir, en ne voyant que ses bons côtés, en lui promettant une promotion, etc. Si l'employé part, les collègues vont alors se souvenir des échecs de celui qui part et vont le redéfinir négativement. L'analyse peut également s'inverser, si l'employeur est insatisfait d'un employé. Certes, le « *pattern* » fonctionne, mais là où le déclencheur et le processus semblaient pertinents dans l'analyse du couple, ils semblent l'être moins dans la relation entre un employé et un employeur pour plusieurs raisons, entre autres : le stimulus du départ ou du changement de poste n'est pas forcément l'insatisfaction, les employés sont pour la plupart interchangeables (on peut supposer que le degré d'attachement pour un employé n'est pas le même que dans un couple), la fréquence de rotations de postes ou d'entreprises est forte, ce qui crée une certaine habitude chez les individus sur le départ d'anciens et l'arrivée de nouveaux, et donc des habitudes de comportements à adopter et à reproduire et une affectivité moins forte (on peut supposer que la fréquence de rotation dans les couples est différente et que les transitions et les redéfinitions qui s'opèrent ne sont ni de la même nature ni de la

même intensité). Dans l'entreprise, le jugement de satisfaction ou d'insatisfaction a lieu également plus régulièrement (les résultats sont un des indicateurs) et passe pour être moins tabou (se demander si son job plaît est envisageable socialement, mais être licencié pour mauvais résultats l'est moins et peut entraîner la transition décrite).

Mais le plus intéressant à transposer serait dans la construction de la relation amoureuse, de couple, dont les mécanismes semblent proches de ceux que l'on trouve dans la relation professionnelle (même si une dimension d'autorité et de pouvoir intervient dans la relation entre un manager et son supérieur par exemple<sup>10</sup>) (Ayache & Laroche, 2009), Vaughan évoque en effet rapidement cette construction quand elle s'intéresse aux routines quotidiennes du couple (comme on l'a vu précédemment, cf. la citation p. 16 commençant par "*how fascinating...*"). Les individus dans le couple sont au départ de la relation très attentifs aux moindres détails, à ce qui plaît ou pas à l'autre, aux signes qui expriment la satisfaction ou l'insatisfaction et chacun adapte son comportement en fonction de ses observations et des interactions. Une fois ce cadre de référence fixé et figé, une fois la confiance établie et le couple confortablement installé, les individus se contentent d'interpréter les signaux confirmant le cadre et se tournent vers d'autres objets d'attention, mettant leur énergie ailleurs. C'est reposant, mais, en quelque sorte, la relation n'est plus entretenue, maintenue puisqu'elle est considérée comme « acquise ». On pourrait imaginer un peu la même chose dans les relations professionnelles, notamment hiérarchiques : une fois que la relation entre le supérieur et son subordonné est apprise, que les signaux ont été interprétés en détail et que chacun sait ce que l'autre attend, les objets d'attention pourraient être déplacés. Ce qui diffère avec le couple, c'est l'objet sur lequel porte l'attention. *In fine*, l'action (managériale) prime, et non la relation. La relation entre un subordonné et son supérieur n'est qu'un moyen (voire une condition) pour parvenir à la mener à bien. Cette action étant évaluée et jugée périodiquement (dans les évaluations annuelles) mais aussi beaucoup plus régulièrement, quasiment au quotidien (Ayache, 2008 ; Ayache & Laroche, 2007), la relation est entretenue, en particulier par le subordonné, puisque l'« acquis » semble plus précaire. Du fait des jugements beaucoup plus réguliers, les individus appliqueraient finalement dans leur vie professionnelle ce que certains ne mettent pas en oeuvre dans leur relation de couple, conduisant à la séparation.

Le dernier point à souligner, c'est la réussite de Vaughan à reproduire l'analyse d'un phénomène que chacun a vécu de plus ou moins près. En effet, quand on lit des ouvrages sur des thèmes « proches de soi », comme sur le couple, sa construction et/ou sa destruction (ou sur les relations au travail, hiérarchiques par exemple), chacun mobilise sa propre grille de lecture, son cadre de référence issu de son expérience (vécue par soi ou par d'autres modulo son accessibilité), chacun compare, teste, regarde ce qui semble bien correspondre ou au contraire ne correspond pas du tout. Le sujet « parle » à tous. Bien sûr, en tant que chercheurs, nous veillons à ne pas nous laisser « emporter » par notre point de vue, et, dans le même temps, l'envie est grande (en suivant le modèle popperien) de tester (et réfuter) la théorie sous-jacente à partir de nos propres données personnelles. Les thèmes de recherche « proches de nous », de notre quotidien privé ou professionnel, doivent donc faire preuve d'une certaine finesse d'analyse, d'interprétation et de conceptualisation pour que nous leur accordions du crédit et leur reconnaissons une certaine pertinence. Et Vaughan réussit avec brio ce tour de force.



## Références

- Ayache Magali (2008), “Le rendu de comptes dans l’entreprise : théories et perceptions”, *Gérer et Comprendre - Annales des Mines*, 91, pp. 16-25.
- Ayache Magali & Laroche Hervé (2007), “The practices of justification: How managers face strategic accountability”, in Proceedings of the 23<sup>rd</sup> EGOS conference, July 5-7, Vienna.
- Ayache Magali & Laroche Hervé (2009), “La construction de la relation managériale : Le manager face à son supérieur”, Conférence AIMS, 3-5 juin, Grenoble.
- Kaufmann Jean-Claude (1992), *La trame conjugale – Analyse du couple par son linge*, Editions Nathan Pocket, Paris.
- Vaughan Diane (1986), *Uncoupling, Turning Points in Intimate Relationships*, Oxford University Press, New York.
- Vaughan Diane (1992) “Theory elaboration: the heuristics of case analysis.” in Ragin Charles C. & Becker Howard S. *What is a case? Exploring the Foundations of Social Inquiry*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 173-202.
- Vaughan Diane (1996) *The Challenger Launch Decision: Risky technology, culture, and deviance at NASA*. Chicago, The University of Chicago Press ■

**Magali Ayache**

ESCP Europe / Université Paris-Ouest  
Université de Cergy-Pontoise

1. Je remercie Hervé Laroche de m’avoir recommandé la lecture de l’ouvrage dont il va être question et Hervé Dumez de m’avoir invitée à en faire le compte-rendu. Je tiens également à les remercier vivement pour leurs remarques et commentaires sur ce papier.
2. Vaughan n’a pas réussi à faire varier la classe sociale.
3. (1) Secrets; (2) The display of discontent; (3) Mid-Transition; (4) Signals, secrecy, and collaborative cover-up; (5) The Breakdown of cover-up; (6) Trying; (7) The initiator’s advantage; (8) Going public; (9) The partner’s transition; (10) Uncoupling; (11) Transition rituals
4. Cette description n’est pas sans rappeler ce que Diane Vaughan a appelé par la suite la « normalisation de la déviance » dans son étude sur Challenger.
5. Les individus jouent le rôle qui leur est assigné dans un décor particulier. L’initiateur connaît tellement bien son rôle qu’il peut facilement en reproduire les signaux.
6. Selon la logique du « first mover advantage »
7. Vaughan ne le présente bien sûr pas sous cet angle. Elle précise d’ailleurs dans sa méthodologie qu’elle n’a jamais donné de conseils ou d’avis sur la relation quand les répondants le lui demandaient.
8. Cette idée, développée par Hervé Dumez dans son introduction au dossier sur le rendu de compte dans *Gérer & Comprendre* (Mars 2008), semble également particulièrement pertinente dans ce cadre : cette respiration doit se produire dès les premiers signes de mécontentement pour éviter le basculement dans la transition.
9. Kaufmann parle alors d’« intégration conjugale » en en distinguant deux modalités : le processus de sédimentation des habitudes domestiques et le sentiment (p. 86). Ces deux modalités évoluent de façon séparée, la première est régulière, objectivable, tandis que la seconde est subjective, imprévisible et instable. Pour Vaughan, en quelque sorte, la désintégration conjugale vient d’insatisfactions sur les deux registres, l’un des deux (le processus de sédimentation ou le sentiment) ou les deux en même temps.
10. Ma thèse porte précisément sur cette question, sur la construction de la relation entre le manager et son supérieur. Il est alors intéressant de regarder comment les autres types de relations sociales se construisent et se détruisent pour en déduire les éléments transposables.

Secrétariat de rédaction et mise en forme : Michèle Breton